

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE L'HOMME
REVUE D'ANTHROPOLOGIE — REVUE D'ETHNOGRAPHIE
RÉUNIS

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BÉGOUEN — BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON — HUBERT
LALANNE — NEUVILLE — PALLARY — S. REINACH — RIVET
PIROUTET — PRINCE BONAPARTE — DE ZELTNER

TOME VINGT-NEUVIÈME

ANNÉES 1918-1919

PARIS

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120.

Ce fascicule a été publié en janvier 1920.

L'Anthropologie (Paris)

┃ L'Anthropologie (Paris). 1918-1919.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

L'ANTHROPOLOGIE

MÉMOIRES ORIGINAUX

LES PEINTURES RUPESTRES

DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ⁽¹⁾

IX

LA VALLÉE PEINTE DES BATUECAS (SALAMANCA)

PAR

L'ABBÉ H. BREUIL

Professeur à l'Institut de Paléontologie Humaine.

(avec deux planches)

1. — Las Batuecas et Las Hurdes. Situation.

Entre les larges vallées du Tage et du Douro, continuant à l'ouest les chaînons échelonnés du Guadarrama et de la Sierra de Gredos, et formant trait d'union entre elles et la Sierra portugaise de Estrella, court de l'O.-S.-O. à l'E.-N.-E. la Sierra de Gata, dont le versant nord descend doucement en plateau onduleux vers Ciudad Rodrigo, tandis que de nombreux torrents dévalant sur son versant méridional découpent dans ses terrains archéens, grès à cassures spatiques avec zones d'ardoises, une foule de gorges sauvages et solitaires.

(1) Voir *L'Anthropologie*, t. XX, p. 1, t. XXII, p. 644 ; XXIII, p. 529 ; t. XXVI, p. 313.

Sa crête forme à peu près la division des deux provinces de Salamanque, au nord, de Caceres, au sud, et sépare deux régions naturelles : la vieille Castille et l'Extrémadure.

Enserrée par ses crêtes orientales que continue la Sierra de Francia, et limitée au sud par un de ses rameaux, les Sierra de Munogarra, d'Altamira et de las Vaquerizas, et à l'ouest par les Sierras de Castillos et de las Cañas, se trouve la *Comarca* de la Hurdes ou Jurdes, composée de trois vallées principales, tributaires du rio Alagòn qui porte ses eaux au Tage un peu en aval de Plasencia. La plus méridionale et la plus vaste, celle du Rio Pino ou de los Angeles, est plus riche et moins déshéritée ; le nom de son chef-lieu en indique la cause : Pino Franqueado, et dès longtemps ses indigènes se sont affranchis des servitudes qui opprimèrent jusqu'au milieu du siècle passé les malheureux villageois des vallées des rios Jurdan et Ladrillar.

Cette dernière se subdivise en deux vallées parallèles d'inégale importance : la principale est celle où se trouvent les villages de Ladrillar, Cabezo et Las Mestas ; l'autre est la vallée de las Batuecas dont nous allons nous occuper ; elle est séparée politiquement du reste de las Hurdes, et appartient à la province de Salamanque, tandis que tout le reste de la *Comarca* fait partie de celle de Caceres (1).

2. — Historique de la découverte.

Durant l'hiver 1910, M. Pierre Paris portait à ma connaissance un article de M. Vicente Paredes, paru dans la « Revista de Extremadura », octobre 1909, intitulé : *De la Sociedad Excursionista Extremeña, y algo et Prehistoria de Extremadura*. L'érudit Espagnol y attirait l'attention sur certaines données consignées dans de vieux auteurs, et exprimait le vœu que d'autres entrepris-
sent de les vérifier, ce que son âge lui interdisait de faire personnellement. « Ponz, dit-il, dans son ouvrage imprimé à Madrid en 1728, huitième lettre, écrit, au sujet de Las Batuecas (2) : « Au sud

(1) D^r D. J. B. BIDE. Las Batuecas y Las Jurdes, conferencias leídas en la Sociedad Geografica de Madrid, 1892. — Cette publication fixe la topographie exacte de la région.

(2) On lit également dans Ponz, Viaje de España, Madrid, Ibarra 1778, t. VII, p. 188, relativement à las Cabras pintadas. « Sur les roches qui sont aussi perpendiculaires que des parois de maisons, avec leurs coins et leurs angles droits, on voit certaine^s

de la vallée, court la grande *Sierra del Frontal*, et en se penchant un peu, on aperçoit un endroit appelé « *Las Cabras pintadas* » : M. Vicente Paredes put interroger un individu, Julian Mancedo, fixé à Plasencia, mais originaire de La Alberca, gros village situé à peu de distance de Las Batuecas, et âgé soixante ans ; il en obtint les indications suivantes : « *El sitio de las Cabras PINTAS y el Potro, esta yendo para el Ladrillar desde la Pesga y pasando el con-*

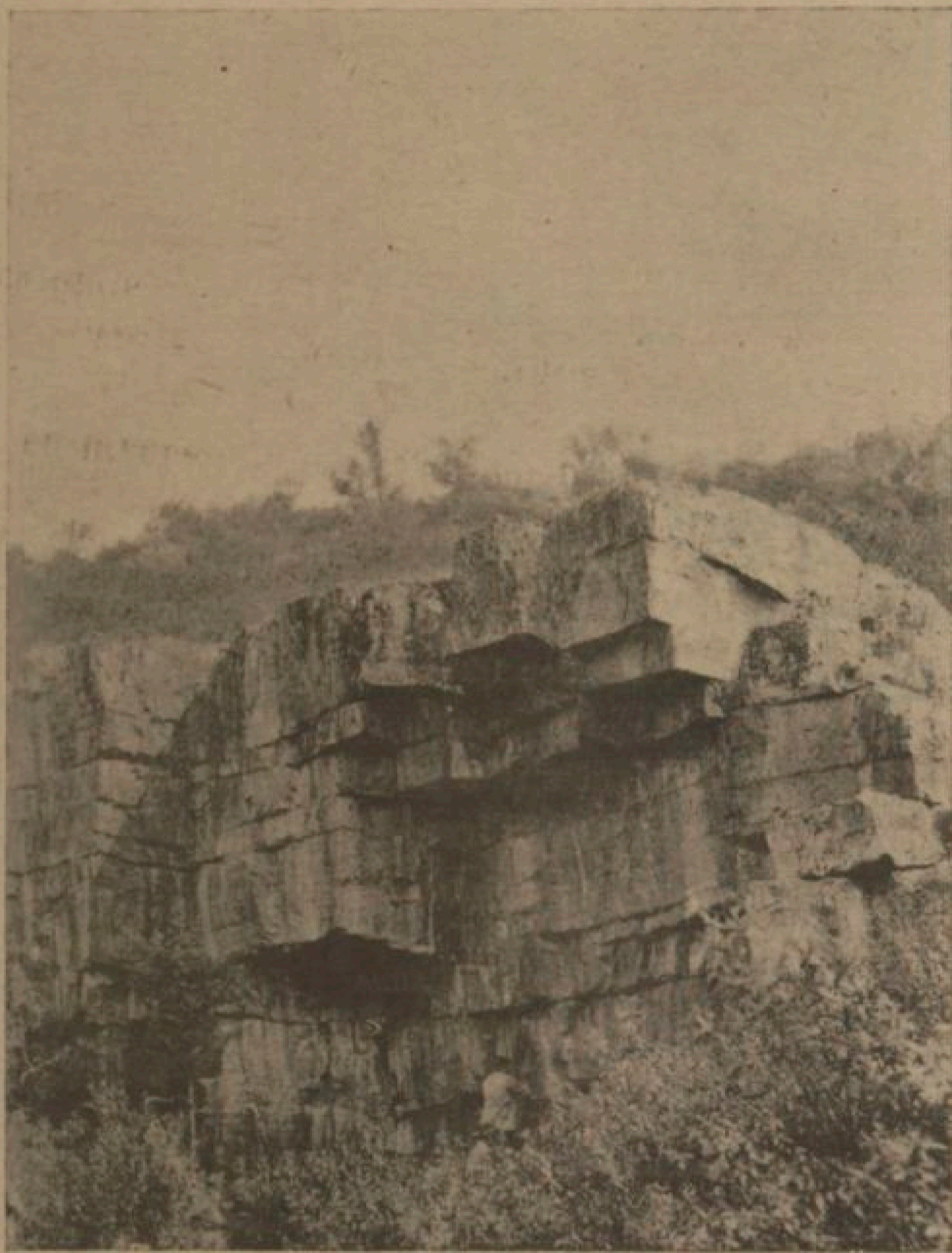


FIG. 1. — Rocher peint de Las Cabras Pintadas, vallée des Batuecas.

vento a salir por la puerta de la cerca, que llaman del Cerro, subiendo luego el arroyo que viene del puerto de Monsagro, pasando a la otra orilla y caminando menos de medio cuarto de legua, estan las cabras PINTAS y el potro que se le cae la baba, y dicen : que donde le cae la

figures très mal faites par les pâtres avec « *almazarron* » où il semble qu'ils aient voulu représenter des « *chèvres* ».

baba al potro, esta escondido et tesoro. Estan « pintas » con rayas hondas en unas pizarras grandes y llanas puestas en plomo y nacedizas, que se ven desde el convento ». M. Vicente Paredes rappelle aussi de singulières citations de Lope de Vega ; dans son œuvre « *Las Batuecas del Duque de Alba* », il met en scène plusieurs habitants de cette vallée retirée, discutant entre eux si le monde finit aux montagnes



FIG. 2. — Bouquetins peints en brun foncé sur la roche « Las Cabras Pintadas ». Échelle : 1/2 environ.

qui bornent leur horizon, et s'il a existé, dans le pays, d'autres races qui les aient précédés, et Tirso, l'un d'eux, conclut :

« Esas casas, que pintadas
se ven en ese trabón
no son en Batuecas halladas
que nuestras casas no son
tan polidas fabricadas,
Ni esos fuertes animales
tan feroces ni tan listos
con garras y lanas tales,
son en nuestros valles vistos
por montañas ni arenales.
Luego es señal que hay mas gente,
mas mundo y cosas mas bellas. »

Et M. Vicente Paredes croit que c'est là un écho lointain et déformé de l'existence de peintures rupestres.

— Il est probable que c'est l'existence de ces mystérieuses peintures qui a donné lieu en partie, dans les siècles derniers, à des légendes singulières où l'imagination prédominait complètement : la Belgique a ses trous des Nutons, la France ses caves, ou grottes des

Fées, des Fadets, des Encantades; les naturels de Sordes (Landes) m'expliquaient il y a moins de vingt ans encore la présence des



FIG. 3. — Bouquetins en rouge brun de « Las Cabras Pintadas ». Échelle : 2/5 environ.

débris de cuisines des grottes par l'habitation de sortes de lutins bienfaisants, mi-hommes, mi-bêtes, qu'on voyait encore il y a peu d'années rôder dans la campagne. De même sans doute, ces signes



FIG. 4. — Bouquetins et autres animaux peints en brun foncé à « Las Cabras Pintadas ». Échelle : 1/2.

Celle de gauche a été repeinte et inversée à l'époque des figures blanches; une barre rouge vif oblitère la tête de celle du centre.

peints que l'on découvrait dans le vallon « *cruces y vestigios de Godos* » et « *algunas cruces algo perdidas su forma* » étaient attribués à des êtres mystérieux, allant nus, complètement sauvages, qu'on n'entendait ni ne voyait, qui parlaient une autre langue,

se croyaient seuls sur la terre, et rendaient un culte à Satan (1). Les pâtres de la Alberca déclaraient avec tremblement entendre dans cette vallée des cris singuliers qu'on ne comprenait pas, et qu'on y voyait et entendait « *figuras de demonios* ».

Ces légendes, qui avaient cours avant la fondation d'un couvent des Carmes à l'entrée de la vallée, en 1599, cessèrent d'avoir crédit dans la région à partir de cette fondation; d'ailleurs les vrais indigènes en riaient, et déclaraient que c'était pour les dénigrer que les gens de la Alberca répandaient ces histoires inventées.

Mais par un singulier destin, ces mêmes histoires, fixées sous



FIG. 5. — Bouquetins peints en rouge vif sur la roche « Las Cabras Pintadas ». Échelle : 1/2.

forme littéraire dans l'œuvre de Lope de Vega, écrite en 1598 probablement et imprimée en 1633, puis reprises en 1697 par le poète Matos Fragoso, exagérées à plaisir en 1777 par le P. Benito Jérónimo Feijóo, furent de nouveau exposées comme données scientifiques en 1880 par Pascual Madoz, enfin reprises avec bruit par le D^r Pedro Gonzalez de Velasco dans une note à la Société Espagnole d'Anthropologie et d'Ethnologie. Ce dernier affirmait l'existence en pleine Espagne d'une peuplade complètement sauvage, sans vêtements, sans religion, etc., opinion reproduite encore dans un article du *Tiempo* en 1882 sur les prétendues tribus primitives de las Hurdes et qui trouva crédit jusque dans les

(1) Une légende, également inventée pour expliquer cette population supposée et que reproduit Matos Fragoso, après Lope de Vega, est que c'étaient des descendants des Goths, fuyant devant les Arabes vainqueurs au VIII^e siècle, qui s'étaient trouvés là perdus et oubliés du reste des hommes : « *Los monstrros que ahora se ven por aqui desnudos como satiros diformes, son descendencia y trasunto de aquellos antiguos godos que hallaron aqui refugio.* »

œuvres d'Elisée Reclus. Le scandale était à son comble ; des enfants d'Extremadure, D. Romualdo Martin Santivañez et son fils Martin Batuecas, originaires de la région si odieusement calomniée, protestèrent avec indignation, et lavèrent leurs compatriotes des accusations portées contre eux, les montrant comme il sont, sans doute pauvres et déshérités dans un pays difficile d'accès et de cir-

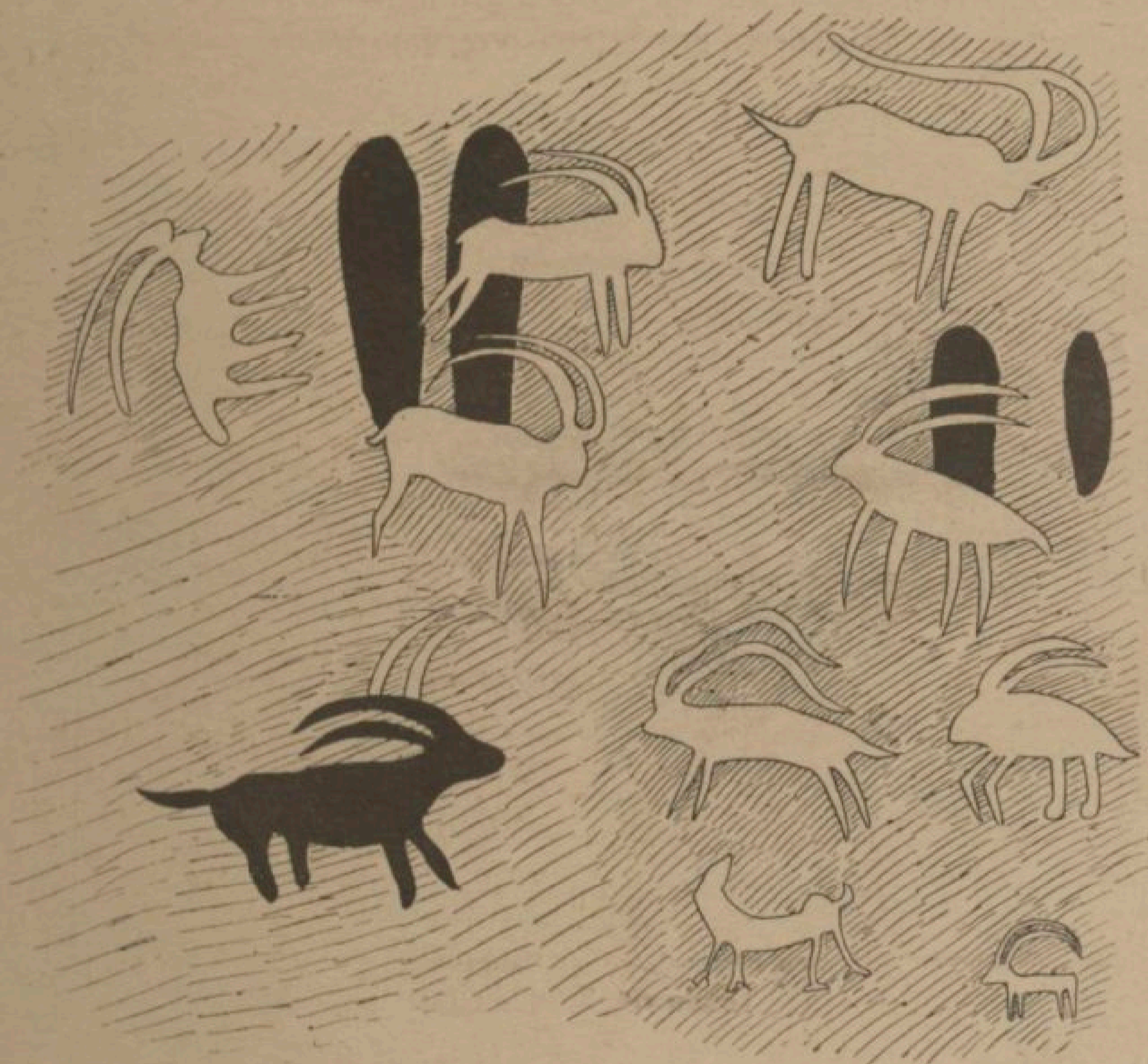


FIG. 6. — Bouquetin noir superposé à d'autres blancs qui oblitèrent des barres en rouge vif. En bas, un Canidé. « Las Cabras Pintadas ». Échelle : 1/2.

culation, au sol ingrat et accidenté, mais y déployant de merveilleux efforts de travail et d'endurance courageuse.

Mais ne nous plaignons pas trop de tout ce *folklore* (1) : c'est à lui que nous devons la première mention, relevée par M. Vicente Paredes, de pictographies rupestres dans cet endroit désert

(1) On consultera avec fruit sur ce sujet la très curieuse brochure de D. Vicente Barrantes : « *Las Jurdes y sus leyendas* » conferencia leida en la Sociedad Geografica de Madrid, 1893. — C'est à elle, ainsi qu'à celle déjà citée de Bide, que nous avons emprunté une bonne partie des documents anciens cités dans ce travail.

et même nous pouvons admettre que l'attribution populaire à l'époque des Goths des vestiges mystérieux qui s'y rencontrèrent dénote une très ancienne croyance, perpétuée d'âge en âge, et sans doute antérieure à l'invasion des Arabes, auxquels, habituellement, tous les anciens vestiges sont attribués en Espagne.

A peine informé des renseignements publiés par M. Vicente Paredes, j'écrivis à M. J. Cabré, déjà familiarisé avec les recherches de peintures rupestres par ses découvertes en Ara-

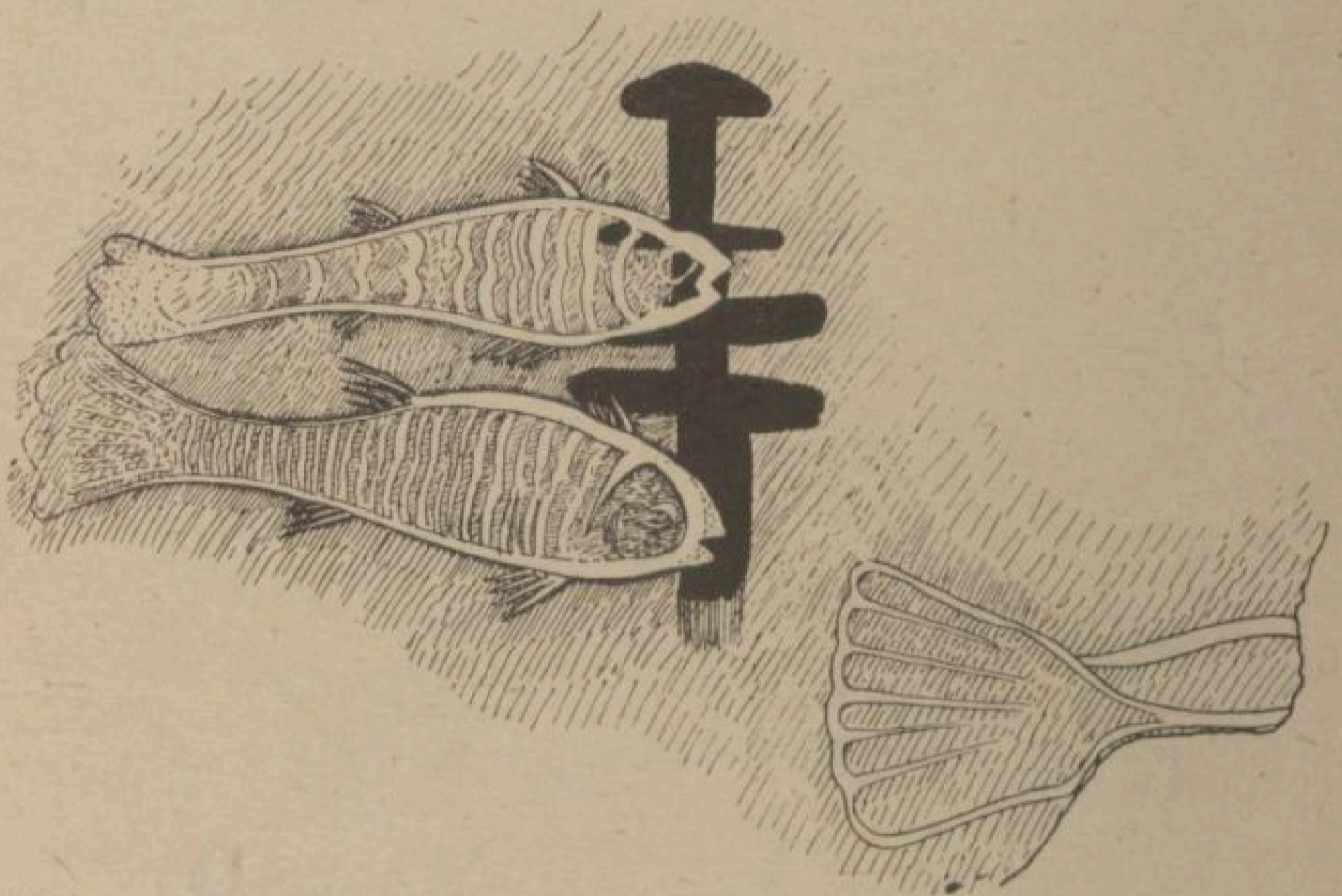


FIG. 7. — Poissons peints en blanc de « Las Cabras Pintadas » superposés à un signe rouge vif. Échelle : 1/2.

gon, pour le prier d'aller, aux frais du Prince de Monaco et en vue des publications qu'il subventionnait, s'assurer de la réalité des faits. En mars 1910, M. Cabré accompagné de don Miguel, garde civil de la Alberca, descendait dans la vallée sauvage de las Batuecas. Mais personne n'avait entendu parler des peintures, on savait seulement que certaines roches s'appelaient « Las Cabras Pintadas », sans s'être demandé la cause de ce nom. Don Miguel y mena M. Cabré, et celui-ci ne fut pas long à découvrir la roche qui justifiait cette dénomination par de nombreuses et minuscules petites silhouettes de Capridés. Poursuivant ses recherches, il découvrit un bon nombre d'autres peintures dans des abris rocheux surplombant, échelonnés le long de toute la vallée, en

amont du couvent ruiné (1). De retour à Madrid, il m'avisait des résultats obtenus, et m'adressait des décalques des principaux sujets déchiffrés. Je le rejoignis à Madrid le 6 avril, et m'ache-



FIG. 8. — Cerfs et personnages humains peints en blanc, superposés à des signes rouges, et Cerf en rouge vif. « Las Cabras Pintadas ». Échelle : 1/2.

minai avec lui, le 11, pour Fuentes de San Esteban, sur la ligne de Salamanque à Ciudad-Rodrigo. Arrivés le 12 à 7 heures

(1) Des circonstances indépendantes de ma volonté m'empêchent aujourd'hui d'associer, comme je l'avais désiré, le nom de M. Cabré à ma publication (cf. ma brochure « Algunas observaciones acerca de la obra du D^r Juan Cabré titulada El Arte rupestre en España, in *Boletín de la Real Soc. Española de Historia Natural*, mai 1916, et *L'Anthropologie*, 1916, p. 588).

du matin à cette station, nous prenions la diligence, qui, par Santa Olalla, Cabillas, Abusejos, Tamames, Aldea-Nueva, nous conduisit jusqu'à Sequeros, d'où, malgré une pluie énorme et persistante, nous partîmes à cheval, par Casas del Conde, Mogarraz, arrivant enfin à la Alberca à plus de 7 heures du soir.



FIG. 9. — Divers animaux en brun et en rouge des Canchales de la Pizarra (n^{os} 1, 2, 3 et 4) et de Mahoma (n^{os} 5 et 6). Échelle : 1/2.

De Sequeros à La Alberca, le paysage est celui d'un plateau granitique à profondes entailles.

Je ne décrirai pas le charme pittoresque de cette bourgade, à 1068 mètres d'altitude, au pied des hauts sommets de la Peña de Francia (1723 mètres), et pourtant, l'artiste, comme l'ethnologue, aurait mille scènes délicieuses d'intérieur, de place ou de coin de rue à fixer par le pinceau ou la plume, depuis le foyer, placé au milieu de la pièce principale, sur une large dalle, et

dont la fumée gagne librement le ciel au travers d'une légère charpente recouverte de tuiles, depuis les innombrables petits pots, mijotant en rond autour de la flamme, tandis que de nombreuses rangées de leurs pareils, au ventre émaillé de toutes couleurs, sont alignés en bataille sur des étagères au bois noirci, jusqu'aux rondes enfantines des fillettes aux fichus multicolores, au défilé trotinant, sur le pavé déchaussé des ruelles, des femmes se rendant à l'appel d'un glas funèbre.

Le mauvais temps qui nous retint chez notre hôte deux jours entiers nous laissa tout le temps d'observer et de goûter cette saveur de terroir. Nous en profitâmes pour questionner les gens ; on nous dit que dans la montagne voisine, à la Mesa del Frances (1.420 mètres), il y avait une roche avec « *letreros* ». A la faveur d'une éclaircie, nous y montâmes, mais c'est sous une véritable bourrasque de neige que nous parvînmes au but, pour constater que les fameux pétroglyphes n'étaient que des empreintes de Bilobites, pistes d'animaux inconnus laissées dans les grès et les ardoises silusiens. Et pourtant les gens du pays y découvraient des empreintes (*herraduras*) de pieds de chevaux et de bœufs (!)

Le lendemain 15 avril, le mauvais temps continuant toujours, nous décidâmes, malgré toute la population qui déclarait notre voyage impossible, de monter en selle pour las Batuecas : après avoir franchi sous un vent terrible qui nous mitraillait le visage de grésil, le Portillo de la Alberca (1.265 mètres), nous trouvâmes cependant sur l'autre versant des conditions plus clémentes, et le temps s'étant dégagé quelque peu, nous pûmes jouir de la perspective de la vallée profonde qui s'étendait à 700 mètres plus bas. Entre les cîmes des chaînes qui la limitent au Nord-Est et au Sud-Ouest, sa largeur, y compris les versants, ne dépasse pas, en ligne droite et à vol d'oiseau, 2 kilomètres 1/2, et sa longueur totale est de moins de 10 kilomètres. Sa surface, qui est d'environ 25 kilomètres carré, est entièrement occupée, à l'exception d'à peine 1 kilomètre carré de terre cultivable, par des roches abruptes et des précipices. Les profils longitudinal et transversal sont singulièrement escarpés : La tête du ravin s'accroche au flanc de la Sierra de Francia, entre le Pico Mingorro (1.620 mètres) et la Mesa del Frances où elle atteint l'altitude de 1.408 mètres au puerto de Monsagro. Après un bassin collecteur aux pentes très vives, mais assez unies, de terrains ardoisés, le torrent s'engage dans une véritable gorge, sorte de défilé taillé

dans des grès ruiniformes à bilobites, disposés en paliers successifs que séparent des à-pics, pour déboucher, après un peu



FIG. 10. — A gauche, animal (Lynx?) peint en rouge au Canchal de la Pizarra; échelle : 1/4. — A droite, figure humaine schématique du Canchal del Cristo. Échelle : 1/4.

moins de 4 kilomètres dans une petite plaine (630 mètres), où les Carmes avaient construit un couvent, désaffecté vers 1850, et qu'un violent incendie réduisit en ruine en 1871.

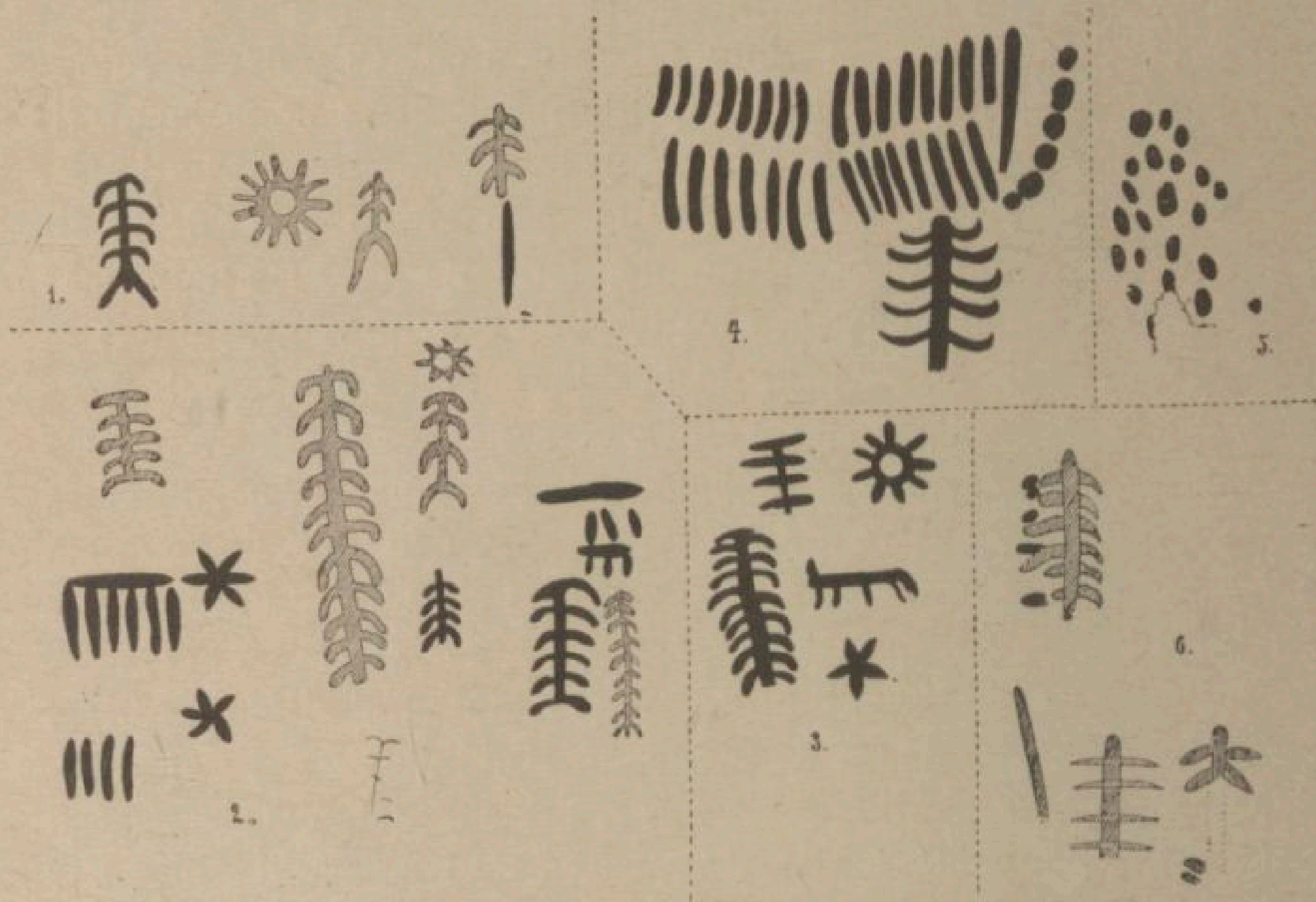


FIG. 11. — Divers panneaux de signes de la vallée des Batuecas : 1, 2, 3, 5, 6, El Zarzalon, 4. Canchal de Mahoma. — Échelle : environ 1/20.

A 3 kilomètres en aval, le torrent se trouve de nouveau resserré, au moment où, par une étroite entaille, il franchit la Sierra de las Mestas (1.470 mètres au Collado Suentes; 920 au puerto del Cabezo) qui ferme la vallée au S.-O., et vient se

jeter dans le Ladrillar à la Mestas, pauvre village aux huttes basses construites en plaques d'ardoise non cimentées. Depuis le couvent jusqu'à las Mestas, le terrain se caractérise par des ardoises et des arkoses, beaucoup moins propres que les grès siluriens situés en amont, à donner naissance à des escarpements ruiniformes et sauvages. Du portillo de La Alberca, deux sentiers mènent au couvent : l'un dévale hardiment la pente vertigineuse, l'autre seul praticable au pied des mulets, zigzague en innom-

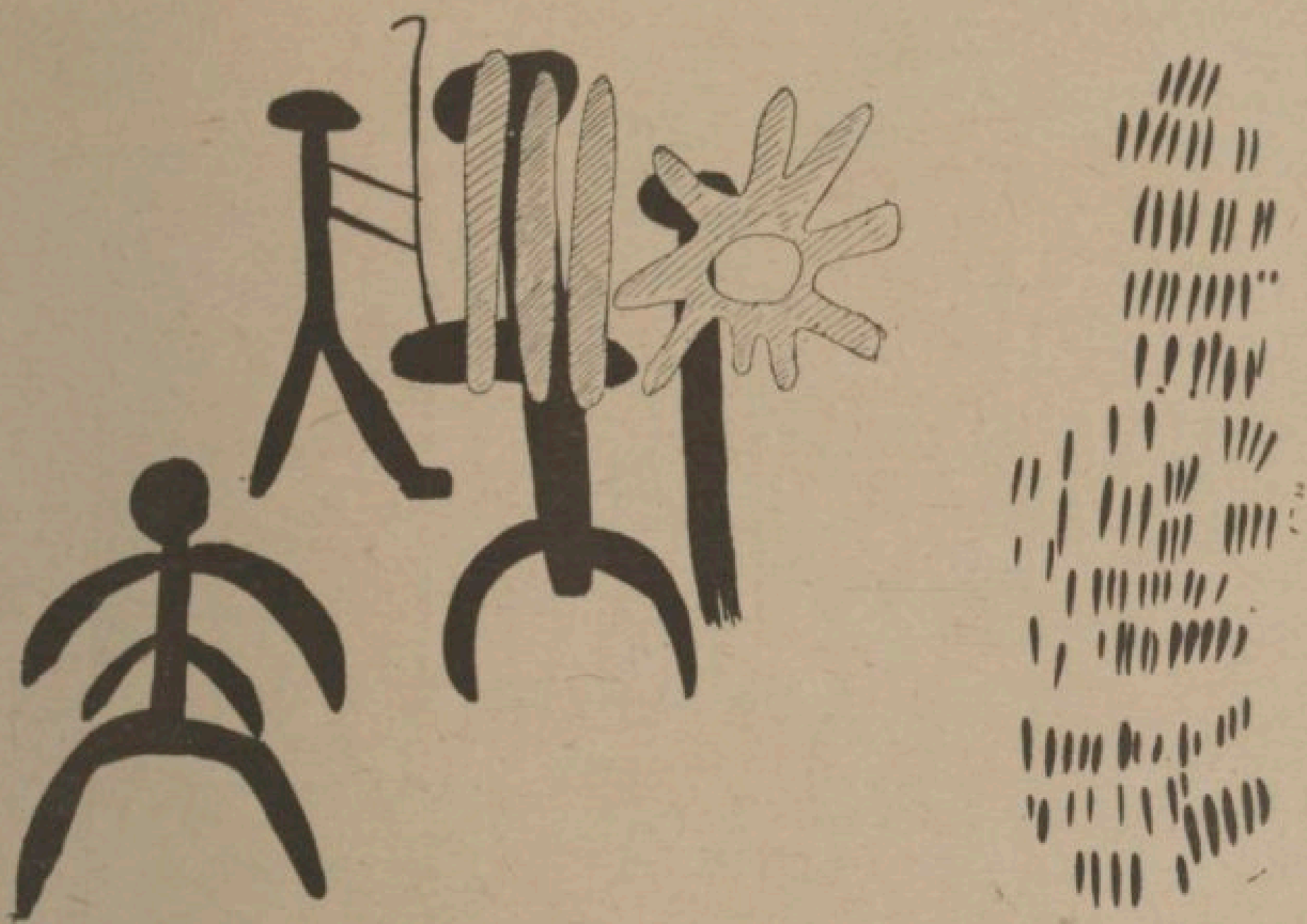
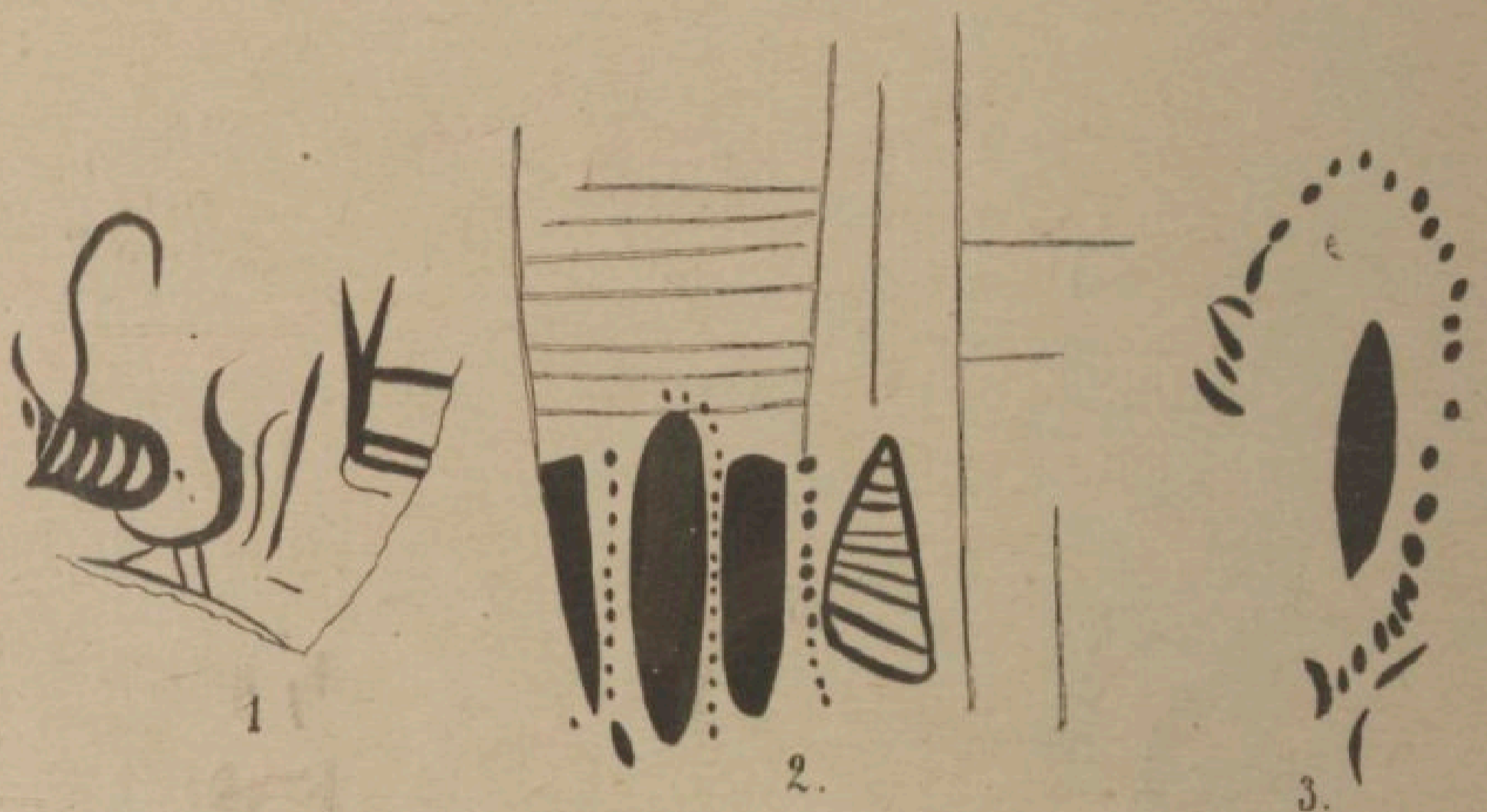


FIG. 12. — A gauche, figures noires, oblitérées par des signes rouges, d'une des grottes du Zarzalón. Échelle : 1/4. A droite, panneau de barres alignées de 1^m,30 de haut, Majada de Las Torres.

brables lacets au flanc de schistes ardoisiers, pour aboutir enfin à la rive d'un petit torrent, où les grès prédominent déjà.

Un petit pont d'une arche fait pénétrer dans le domaine de l'ancien couvent : voici une verte prairie, plantée de vieux chênes lièges au tronc moussu, disposés comme les arbres d'un verger, puis nous franchissons la vieille porte d'enceinte aux battants ferrés de gros clous, enfin voici les champs que cultivèrent les moines ; leurs vignes, leurs oliviers, et les grands cyprès noirs qui s'élancent vers le ciel ; et tout au centre, la grande chapelle, encore debout, presque intacte, avec sa grande cour d'honneur au bassin historié, entourée d'une ceinture rectangulaire de cellules semblables, séparées les unes des autres par le jardinet que culti-

vait chaque cénobite. La maçonnerie est intacte, mais des mains rapaces ont arraché tout ce qu'avait épargné l'incendie ; la voûte de la chapelle que ne protège plus une toiture a commencé de se crever sous la pluie et la neige ; l'autel, se dresse, amas de briques dépouillé de ses parements ; et les dalles funéraires morcellées des abbés du monastère jonchent le sol de leurs débris. Plus rien d'intact, sinon la bergerie, encore occupée par un ménage de pâtres dont les chèvres nous ont fourni un lait savoureux ; la



F. 6. 13. — Signes peints en rouge du Canchal de Mahoma, superposés à des traits jaunes en 2. Échelle : 5/8.

maison des hôtes, toutefois, fut vaguement remise en état par les propriétaires actuels, qui, deux années de suite, nous y reçurent avec générosité.

Au dehors aussi, un vandalisme cupide a fait son œuvre : les grands cèdres et beaucoup de cyprès qui faisaient de ce coin perdu une merveille incomparable, sont tombés sous la cognée de riches exploiters. Seuls, ont échappé ceux qui abritaient, dans les anfractuosités dominantes de chaque côté, quelque modeste ermitage.

Partout on sent que l'intérêt sordide et aux vues obtuses a passé, saccageant en quelques jours l'œuvre patiente des moines qui avaient défriché et embelli ce coin d'une sauvagerie farouche, pour y créer dans le travail et la paix un digne cadre à leur idéal chrétien.

3. Les roches peintes.

En amont du couvent, après avoir franchi un ruisseau qui pénètre à l'intérieur de l'enceinte murée, la vallée se resserre très rapidement entre les versants abrupts ou verticaux. Là le bois a été épargné, et le fourré se fait parfois épais sous les chênes lièges, les yeuses et les genévriers.

En vue même des ruines, et les dominant de bien haut sur la rive opposée, se trouve un premier « *canchal* » marqué de peintures, c'est le « *canchal del Aquila* », où l'on ne remarque qu'un semis irrégulier d'une douzaine de points rouges foncés, large de 0^m,15 sur 0^m,18 de haut. En face, se hérissent une masse rocheuse aux assises redressées et disloquées, surmonté d'un ermitage flanqué de cyprès ; je n'y ai rien vu, malgré les grandes surfaces favorables. En remontant la rive gauche jusqu'à contourner cette masse et la dépasser assez pour la contempler, on parvient à un éboulis de mêmes rocailles derrière lequel s'élèvent brusquement en gradins verticaux des falaises à bancs à peine inclinées dominant la rive concave.

Couronnant l'angle de la falaise, et précédée d'une belle esplanade d'où le regard s'étend à une grande partie du défilé, se trouve, comme en vedette, le rocher aux chèvres, le « *canchal de las Cabras Pintadas* », qu'on atteint en passant auprès d'une autre petite roche basse au plafond de laquelle existent quelques barres alignées (fig. 16, n° 25).

A. LE CANCHAL DE LAS CABRAS PINTADAS.

C'est un abri large d'une dizaine de mètres (fig. 1), très peu profond, dont le plancher se prolonge en avant en une terrasse assez vaste dominant la gorge à pic et d'accès latéral relativement facile. Presque toutes les surfaces à portée de la main et même parfois un peu plus hautes, ont été peintes (Pl. I et II). Un examen attentif permet de constater que les peintures appartiennent à plusieurs phases qui semblent dériver les unes des autres.

1^{re} Phase. — A. Bouquetins en brun rouge foncé, exceptionnellement en rouge, à cornes vues de face (fig. 2, 3, 4). — Ces animaux se rencontrent en abondance du côté gauche de l'abri, bien qu'ils aient été plus ou moins détériorés par des piquetages d'époque

indéterminée. Ils témoignent fréquemment d'un véritable sentiment des formes et du mouvement ; il ne semble pas que les ponctuations leur soient contemporaines : quand il y a contact, les chèvres brunes sont oblitérées par ces dernières et les autres signes, dont la couleur est plus rouge et mieux conservée. Au voisinage de certains groupes, il y a même absence totale de toute autre figure (gauche de l'abri). Exceptionnellement — 2 figures sur 33 —, les cornes sont de profil, mais une fois il n'y en a qu'une, et dans l'autre, elles sont mal faites. Deux figures sont attribuables à d'autres animaux : un Félin, dont l'avant-train subsiste seul, et une figure qui a quelque peu, fortuitement sans doute, l'apparence d'un Éléphant (fig. 4).

2^e Phase. — Ce sont des figures en rouge plus vif, dénotant une dégénérescence très marquée de l'art (fig. 5); dix Bouquetins de cette phase sont à signaler : tous ont les cornes de profil ; quant aux formes, elles aboutissent parfois à de véritables schémas presque inintelligibles. Elles sont placées tout au voisinage des autres, ainsi qu'un Cerf très conventionnel et un grand nombre de ponctuations et de signes qui sont de même teinte et de même conservation ; parmi eux, se rencontrent plusieurs barres verticales à multiples croisillons.

3^e Phase. — En superposition réitérée sur toutes les figures précédentes, vient un groupe de figures blanches. Il est représenté, à droite, par une série de dix-sept Bouquetins et un Canidé, au voisinage desquels il y a une figure de Bouquetin noire et qui ne peut être plus ancienne (fig. 6). Un Cerf très déteint de même couleur, avec traces de gravure, se voit au registre inférieur. Cet ensemble est plutôt meilleur que le groupe n^o 2 ; les cornes sont toujours de profil.

Vers le milieu de l'abri, deux groupes de figures blanches se retrouvent, en superposition très nette sur toutes les autres. L'un figure deux Poissons entiers et la queue d'un troisième, que j'ai d'abord prise pour celle d'un Oiseau (fig. 7). L'autre (fig. 8) est une scène de chasse, à laquelle prennent part deux minuscules petits tireurs d'arc, faisant face à deux animaux cornus du genre Cerf ; au-dessus est une grande figure peut-être humaine et un autre schéma minuscule qui l'est certainement. — Il arrive parfois que de légers liserés rouges ou noirs accompagnent les peintures blanches, spécialement un Bouquetin de droite et les Poissons ; ce liseré me paraît résulter de l'action chimique de la peinture sur

la surface ferrugineuse de la roche. — Un seul groupe de punctuations blanches peut être signalé.

Parmi les figures intéressantes de cette phase, il faut signaler la réfection inversée d'un Bouquetin de la première phase (fig. 4) ; l'une des cornes a été interprétée comme queue, l'autre dessinant les reins, tandis qu'un peu de couleur rajoutée à l'autre bout et de légères additions blanches y silhouettaient une tête additionnelle s'appliquant au derrière.

B. CANCHAL DE LA PIZARRA.

Ce *canchal* est un groupe de plusieurs abris sous roche d'accès très peu aisé ; à une vingtaine de mètres de distance, existent deux groupes de figures, incontestablement de même âge que la première phase du Canchal de las Cabras (fig. 9).

Placé dans un véritable défilé en miniature entre des blocs tombés et la paroi de l'abri, se voient à quelques distances sur deux pans rocheux différents un Carnassier à queue longue recourbée, qui pourrait être une Panthère, et deux Bouquetins.

Un peu en aval, dans une partie très basse, se trouvent six autres figures : la plus à gauche, malgré sa queue et ses oreilles poilues, trop mal conservée pour être facile à interpréter, fait penser cependant à un Lynx (fig. 10, à gauche). Le groupe de droite se subdivise en deux : en haut : deux figures de Bovidés passablement enchevêtrés, et qui ne sont certainement pas des Bisons, mais des Bœufs du groupe Taureau (fig. 9) ; le plus élevé est de bien meilleure facture que le second. — Aussitôt en-dessous, sont deux Bouquetins semblables à ceux de la première phase du Canchal de las Cabras Pintadas.

C. CANCHAL DEL ZARZALON N° 1 (Grotte).

C'est une anfractuosité formant abri, occasionnée par une diaclase par laquelle dévalent les eaux de pluie. On y remarque deux panneaux (fig. 11, n° 3) : l'un à droite, composé de six figures (fig. 11, n° 3) : celle qui est au centre paraît une figure d'animal tout à fait schématique ; elle est de couleur rouge vif, comme une étoile à cinq branches, un cercle à neuf rayons, une ligne verticale à quatre croisillons, et une autre dont les croisillons s'incurvent de manière à donner à l'ensemble l'allure d'un myriapode.

Quelques points rouges accompagnent la sixième figure, bande verticale à six croisillons légèrement incurvés, qui est de couleur jaune vif.

A l'intérieur de la grotte et à gauche, se trouve un second panneau, constitué de deux ensembles s'oblitérant. Le plus ancien, peint en noir, est assez déteint (fig. 12, 1); il se compose de trois ou quatre figures humaines très schématiques assez semblables à celles de la série blanche du Canchal de las Cabras. L'un des hommes tient un instrument allongé, légèrement recourbé comme un échenilloir dans sa partie supérieure. Un autre porte à la taille un vêtement indiqué par deux traits divergents de chaque côté, comme dans une figure de Cogul.

Superposés aux figures humaines, sont peints en rouge vif trois barres verticales et un cercle à neuf rayons dont deux très courts.

D. CANCHAL DEL ZARZALON (Grotte).

C'est une petite grotte, ou plus exactement un petit recoin analogue au précédent. A droite, s'étale la frise peinte, (fig. 11, n° 1 et 2) composée de dix-sept signes, dont neuf rouges : une barre isolée, un petit groupe de deux barres horizontales et six points, un autre de quatre barres verticales, deux étoiles à cinq branches, un « pectiforme » à six dents, un « scolopendre » se terminant en bas comme une figure humaine et deux autres. Les huit figures jaunes en partie déteintes (il y en avait davantage) sont un cercle à huit petits rayons, un autre à douze rayons bien développés et six figures allant de la barre à croisillon au « scolopendre » le plus myriapode (douze paires d'appendices), en passant par des intermédiaires dont les appendices inférieurs font penser à une figure humaine schématique.

E. CANCHAL DE MAHOMA.

En continuant à la même hauteur, on trouve, en face de la Cueva del Cristo, une plateforme dominant à pic le torrent et qui se continue assez longtemps en côtoyant de belles surfaces verticales exposées au soleil. Un très grand nombre de figures y ont été peintes, principalement des ponctuations et des barres (fig. 11, n° 4, 5; fig. 16 et 18); la plupart sont rouges, mais il en est aussi quelques-unes de jaunes ou de blanches, en nombre très restreint.

Il existe aussi quelques petites figures plus curieuses : d'abord un Poisson et un petit Lapin (fig. 9, n° 5 et 6), rappelant les images de Bouquetins primitifs du Canchal de las Cabras, puis des schémas difficiles à comprendre, mais d'une lecture très facile, et des groupes de ponctuations infiniment menues, comme on en trouve sur les galets coloriés de Mas d'Azil (fig. 13).

Après un groupe de barres verticales, les peintures rupestres cessent de ce côté en amont. Mais sous la ligne rocheuse suivie, et plus près du torrent, il y a encore deux petits abris en partie ruinés avec quelques barres et quelques points, l'un sous le Canchal del Zarzalon, l'autre en dessous de celui de las Cabras Pintadas (fig. 16, n° 5).

F. CANCHAL DEL CRISTO.

L'autre rive est d'une topographie autrement montueuse et coupée de ravins ; elle présente à l'exploration de grandes difficultés, à cause de la nécessité de passer et repasser le torrent ou de celle d'escalades presque vertigineuses. Nous y avons reconnu trois Canchales à fresques : 1° le Canchal del Aguila déjà mentionné (fig. 17, n° 6) ; 2° La Cueva del Cristo, véritable grotte presque inaccessible, mais remplie de nombreuses figures, principalement des barres et des points, mais aussi des pectiformes, un scaliforme, des cercles à rayons, etc., couvrant parfois des surfaces étendues (fig. 14, 15). On peut constater en certains points une succession de figures, d'ailleurs analogues les unes aux autres, où les plus anciennes sont en rouge sombre, tandis que les plus récentes sont en rouge vif.

Au dessus de la Cueva del Cristo, une corniche étroite donne accès à un abri formé par l'effritement d'un lit d'ardoise, sur laquelle est peinte une figure humaine (fig. 10, n° 2) les bras étendus, qui a sans doute été le point de départ de l'appellation de la grotte et du Canchal tout entier. (1)

G. CANCHALES DE LAS TORRES ET DE LA VILLITA.

En amont du Canchal del Cristo, et à la rencontre d'un vallon aux formes plus douces et de la gorge où coule le torrent, deux

(1) Au xviii^e siècle, on y a peint en rouge sur le panneau de signes situés à gauche un écusson ovale, surmonté d'une couronne, et encadré d'un rectangle à intérieur grillagé de diagonales contrariées.

promontoires profilent leurs roches escarpées en forme de bastions : c'est le Canchal de la Majada de las Torres, où les pâtres viennent abriter parfois leurs troupeaux. Il est exposé en plein midi et très chaud quand le soleil donne. Les panneaux peints (fig. 12 et 17) de barres et de points rouges y abondent, mais il n'y a qu'un seul signe figuré, schéma où l'on peut voir une figure conventionnelle d'homme ou d'animal.

Les Canchales situés un peu plus en amont que nous avons visités du même côté ne nous ont rien laissé voir ; sur l'autre rive, il restait un inconnu que le mauvais temps et la fatigue nous empêcha d'éclaircir dès 1910 et qui nous ramena dans la région en 1912 ; nous y trouvâmes des peintures sur deux roches, mais aucun panneau important (fig. 18, n° 1). Toutefois une série de barres rouges entourées d'une auréole de points blancs introduit un élément nouveau dans la série (fig. 19, n° 1).

H. RISCO DEL CIERVO.

En 1915, ayant eu de nouveau l'occasion de revenir, bien rapidement, aux Batuecas, je découvris quelques peintures de peu d'intérêt (fig. 17, n° 7) dans un petit abri très élevé (*El Risco del Ciervo*) situé à gauche du sentier qui descend du Portillo au couvent, par los Bardales et tout contre la piste même. Don Angel, curé de las Mestas m'affirma, durant ce même voyage, qu'il y avait un autre abri peint, avec des barres juxtaposées très visibles, en un point très élevé situé entre la partie haute de la vallée des Batuecas et la vallée contigüe de Ladrillar dans le Monte Valdemontoso entre le *Collado Suentes* et le Pico Mingorro.

4. L'âge des peintures des Batuecas, comparaison et conclusion.

L'âge des fresques rupestres d'Espagne à desseins plus ou moins schématiques et stylisés a été l'objet de plusieurs hypothèses. Lorsque j'eus pour la première fois l'occasion d'étudier les fresques de la vallée des Batuecas (1), je notai l'analogie frappante

(1) *L'Anthr.*, XXI, 1910, p. 369 et suiv. — Je me bornais à souligner l'analogie incontestable des signes alphabétiformes et autres, ponctuations et traits alignés avec les galets peints du Mas d'Azil, et à celles de certains panneaux de Niaux, Pindal, etc. ; je soulignais aussi l'analogie des schémas humains avec certains

des points ou barres alignés en série, et des bandes rameuses pectinées ou scaliformes avec les peintures sur cailloux du Mas d'Azil. Cette ressemblance a été l'objet de quelques précisions de la part de M. Obermaier (1); dans un récent travail, il a, à juste



FIG. 14. — Panneau principal de la *Cueva del Cristo*. Échelle : environ 1/9.

titre, montré l'identité des hommes stylisés en Φ et en E couché dans les deux séries, ainsi que le double chevron, la croix à éléments de Cogul et Albarracin; d'autre part, je remarquais l'absence de tout vestige néolithique, céramique ou autres, dans le voisinage des roches peintes des Batuecas.

(1) *El Hombre fósil*, Madrid, 1916.

simple ou double barre, le scaliforme à une seule verticale recoupant un grand nombre d'échelons, etc. Il a démontré comment, à la lumière des stylisations rupestres espagnoles, on pouvait établir la signification humaine de beaucoup des signes des galets peints. Il y a un trop grand nombre de concordances entre les deux séries pour que leur origine puisse être distincte. Aussi M. Obermaier

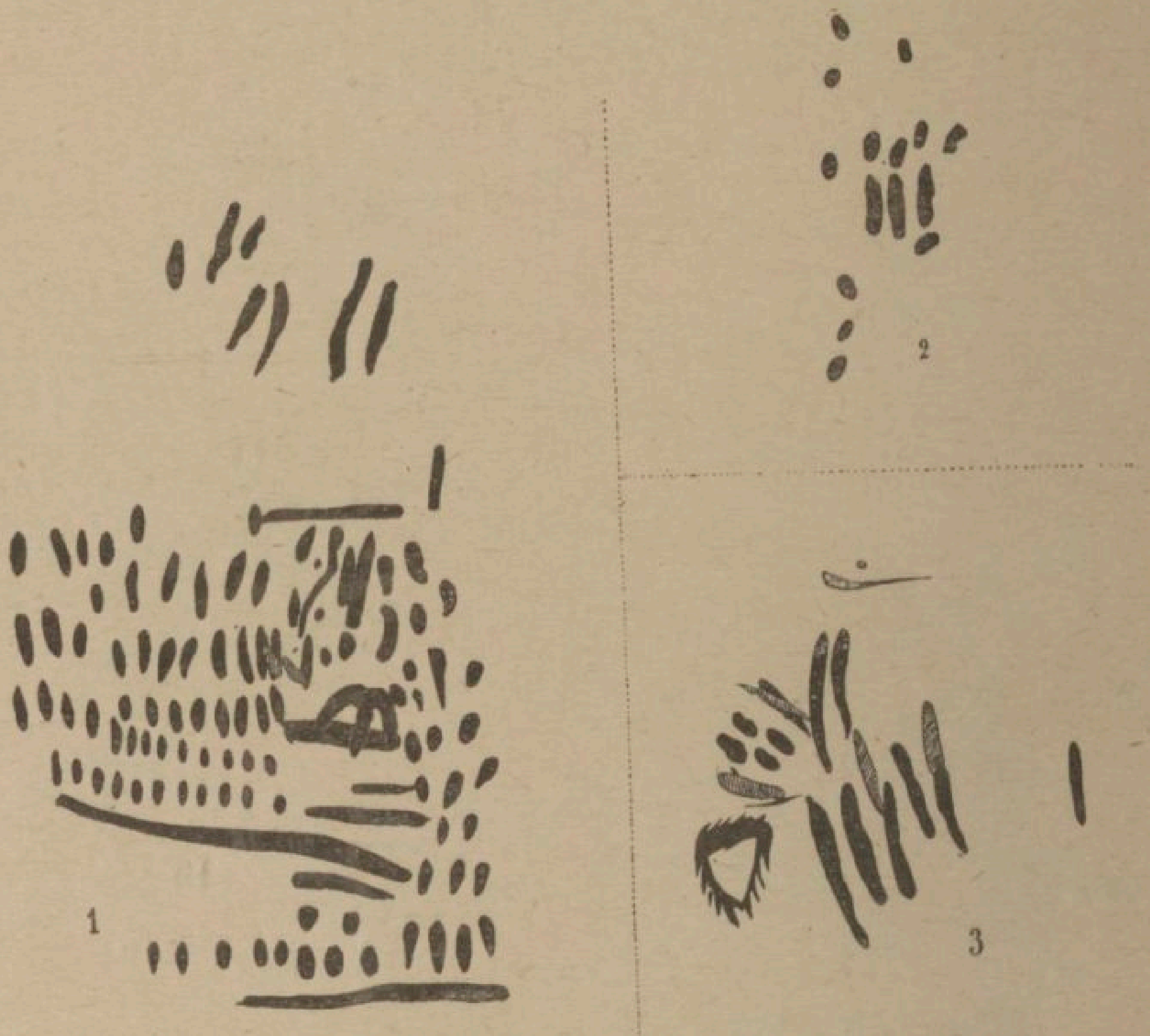


Fig. 15. — Divers panneaux de signes rouges de la *Cueva del Cristo*. 1 est au centre; 2 et 3 à droite. Échelle : environ 1/7.

adopte-t-il l'idée, que j'ai émise à plusieurs reprises, d'un foyer méridional où se serait formé l'art schématique à partir, sans doute, d'un point de départ plus naturaliste, dès l'époque pré-néolithique et même paléolithique final. La civilisation *capsienne* aurait évolué *in situ* vers l'*Azilio-tardenoisien*, qui aurait, sous l'influence des premiers arrivants néolithiques, émigrés partiellement vers le nord, essaimant dans les Pyrénées, l'Europe occidentale et même centrale; mais tandis que ces fugitifs y laissent leurs galets peints, ceux qui étaient demeurés dans le sud et le

centre de la péninsule subirent fortement les influences des nouveaux venus et enrichirent leur art d'un certain nombre d'élé-

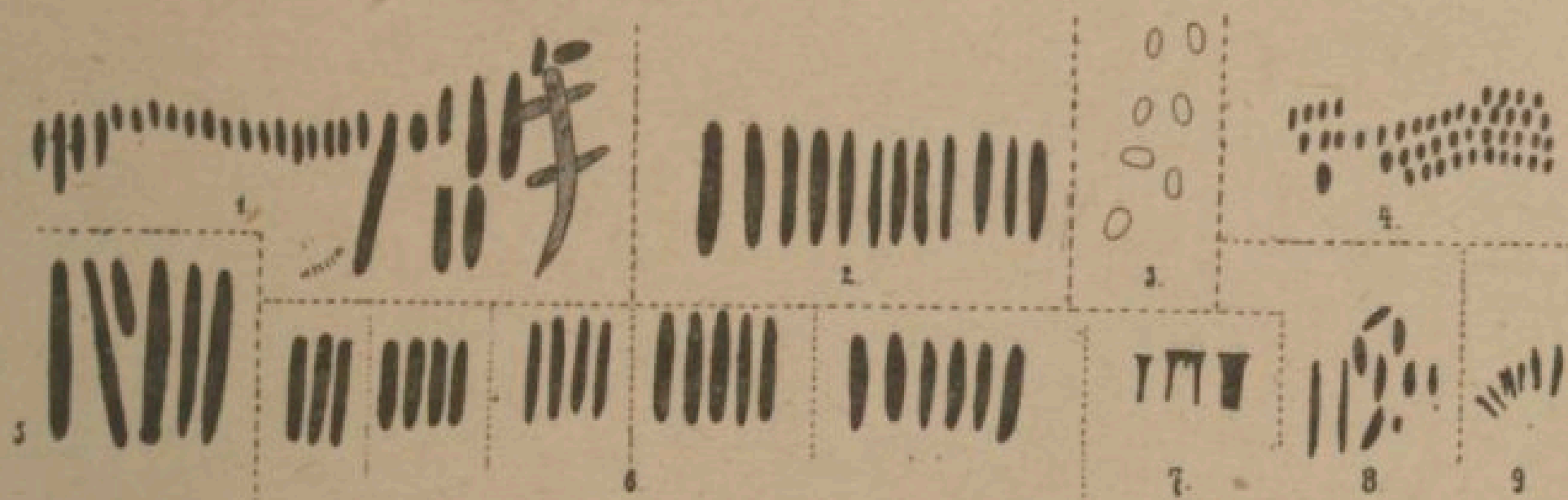


FIG. 16. — Divers groupes des signes et ponctuations du *Canchal* de Mahoma (1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9) et de la Pizarra (5). — Largeur de 1 : 0^m,42 ; — de 2 : 0^m,28 ; — Hauteur de 3, peint en blanc : 0^m,12 ; — Largeur de 4 : 0^m,35 ; — Hauteur de 5 : 0^m,17 ; — Largeur de 6 a : 0,03 ; — 6 b : 0,06 ; — 6 c : 0,07 ; — 6 d : 0,06 ; — 6 e : 0,10 ; — de 7 : 0^m,035 ; — de 8 : 0,10 ; — de 9 : 0,04.

ments empruntés à leurs idées, comme la représentation des figures de femmes « à tête de chouette » du monde dolménique et celle des idoles rectangulaires et bitriangulaires du Néolithique



FIG. 17. — Divers panneaux de signes rouges de La Majada de Las Torres (1 à 5, 8) du Risco del Ciervo (7) et del Aguila (6).

ibérien. Cet art pictural se manifestant d'un côté par des dessins en couleur, d'autre part par des gravures sur rochers, descend incontestablement jusqu'au début de l'époque du Bronze.

Quelle est la place, dans ce vaste espace de temps, qui va depuis la fin du Paléolithique jusqu'aux métaux, des diverses manifestations picturales des Batuecas ?

On ne saurait, en aucun cas, attribuer un seul âge à toutes, car nous avons vu qu'il en est de caractères nettement différents.

Le groupe le plus ancien, composé presque exclusivement de petites Chèvres brun-foncées assez naturalistes peut parfaitement être paléolithique, et correspondre dans l'ouest de la Meseta aux manifestations naturalistes d'Alpera et Cogul dans l'Est. Les figures sont mouvementées, parfois assez bien dessinées. Dans

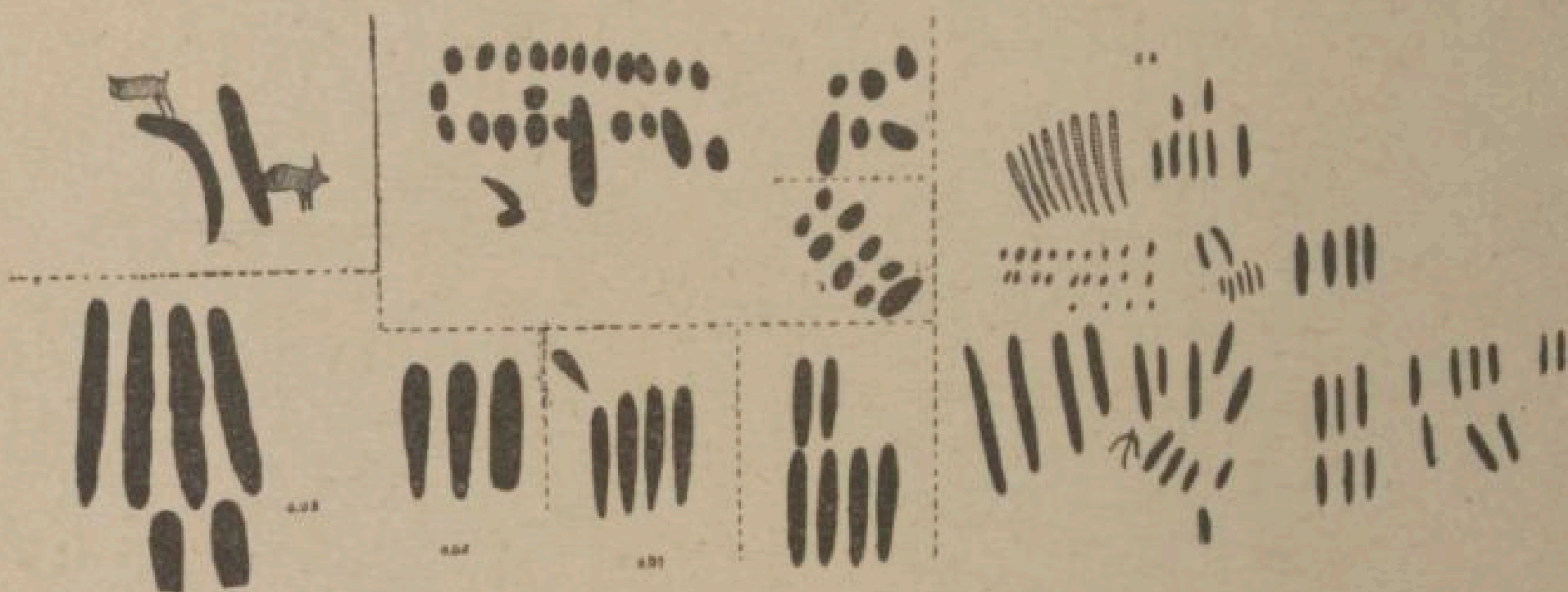


FIG. 18. — Divers panneaux de signes rouges vifs des Canchales de la Villita (1). Mahoma. Plusieurs se superposent à des Bouquetins du même style que ceux de « Las Cabras Pintadas ». Echelle de 1 et 2 : 1/9. — Largeur du panneau de droite : 0^m,80.

aucun abri certainement néolithique nous n'avons trouvé de figures comparables.

En revanche, les petites Chèvres rouges à cornes de profil des Batuecas et les petits animaux blancs peuvent être comparées à beaucoup d'autres de Sierra Morena (1), d'Extremadure, d'Almeria (2), d'Albacete (3), et de Cadix (4), qui sont en partie néolithiques. Il est vrai que ces figures y sont plusieurs fois antérieures à des dessins nettement déterminés comme néolithiques, de sorte qu'il reste douteux si ces petites figures sont ou non néolithiques. A la *Cueva Negra* (Alpera), elles sont superposées à

(1) Rabanero, Camforros de Peñaranda, Despeñaperros, Cerro Monuera (Aldeaque-mada), Piedra Escrita et Batanera (Fuencaliente), et, au sud du Guadalquivir, las Grajas de Jimena de Jaen.

(2) Los Letreros, Fuente de la Asa (Yelez Blanco).

(3) La Cueva negra (Alpera) et autres.

(4) Tajo de las Figuras.

des débris de fresques naturalistes et il existe au pied de l'abri un gisement à petits silex tardenoisien, conditions favorables à une attribution épipaléolithique.

En revanche, à los Camforros de Peñaranda, les animaux figurés sont conduits avec une longe par des personnages semblables à d'autres sous-jacents, à Piedra Escrita de Fuencaliente, aux figures néolithiques typiques ; de plus la poterie néolithique y abonde. On a donc ici une indication plutôt protonéolithique.

Les figures ramiformes et autres des abris du Zarzalon, de la Pizarra, de la Cueva del Cristo, de Mahoma et de las Torres manquent complètement d'élément typiquement néolithiques, de sorte que leur analogie est plus grande avec les galets peints aziliens qu'avec les abris sous roches d'âge sûrement néolithique des roches d'Extremadure, qui sont les plus voisines.

Il paraît en outre bien difficile d'admettre l'âge néolithique des fresques des Batuecas, en présence de l'absence apparente dans toute la vallée de tout vestige d'objet ou de monument caractéristiques de cet âge.

Les seuls objets recueillis au cours de trois explorations que j'y ai faites sont en effet de rares fragments de quartzite et quartz hyalin d'un travail très primitif, semblables à ceux de l'abri de la Tabernera de la Hoz del Rio Frio (Sierra Morena).

X

ROCHES PEINTES DE GARCIBUEY⁽¹⁾ (SALAMANCA)

Lors de mon second voyage aux Batuecas au printemps 1911, je fis halte, entre Bejar et La Alberca, au village de Garcibuey ; on nous y avait signalé une grotte avec des inscriptions dans la montagne dominant le village ; malheureusement ces dernières étaient en pur castillan. Néanmoins M. Cabré qui m'accompagnait eut la chance de trouver au seuil de la cavité un fragment d'ardoise avec plusieurs lignes de caractères alphabétiques inconnus, peut-être ibériques. Ayant aperçu près de là

(1) Cf. *L'Anthropologie*, 1912, p. 18.

une vallée encaissée se resserrant en gorge profonde avec des rochers de grès siluriens propices aux peintures rupestres, j'en

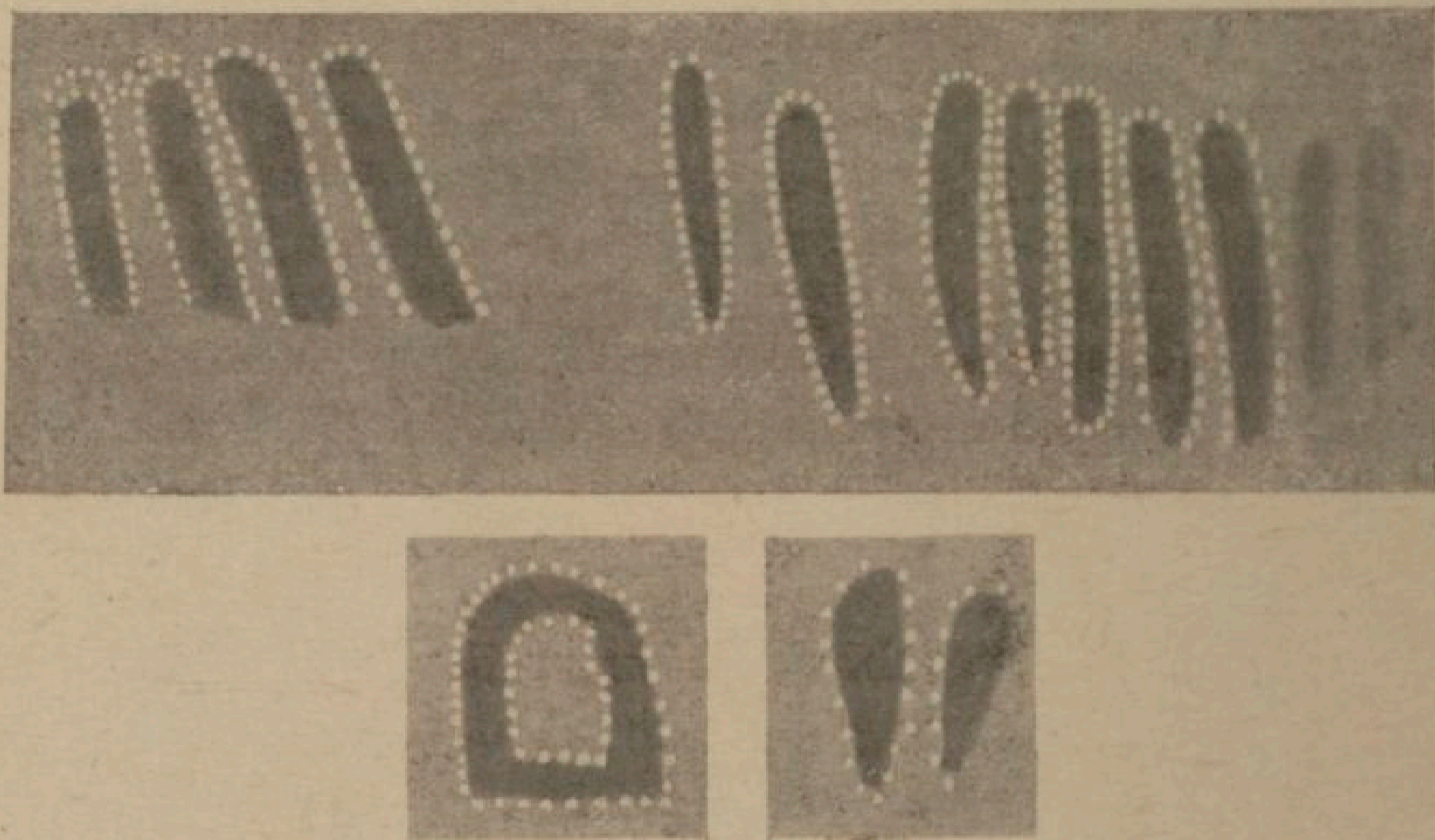


FIG. 19. — En haut, barres rouges à contours ponctués de blanc de l'un des Canchales de la Villita; en bas, barres analogues et arceau également contourné de points blancs, de la grotte de Garcibuey. Échelle : 1/4.

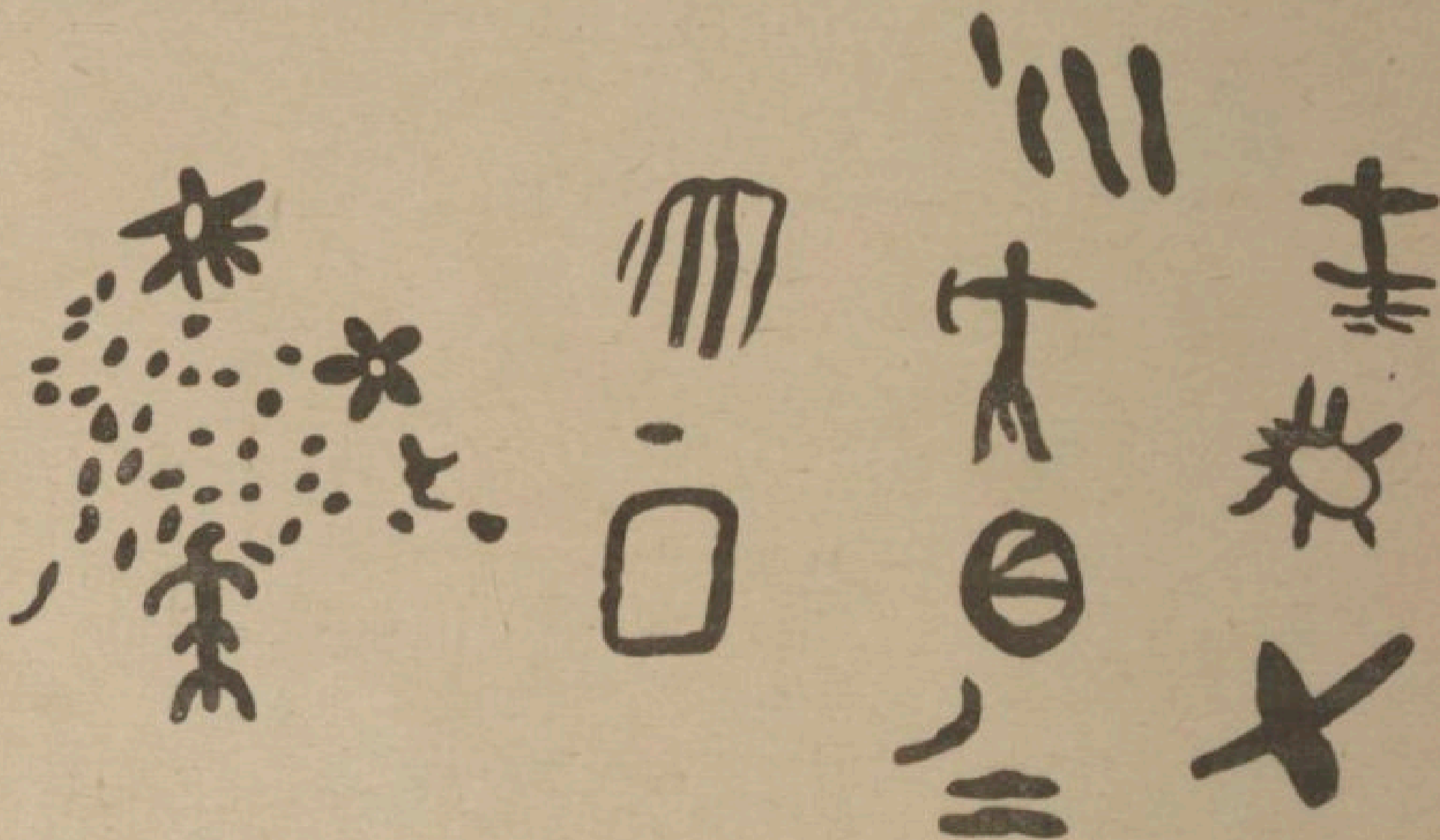


FIG. 20. — Figures et signes peints de la grotte de Garcibuey. Échelle : environ 1/4.

fis l'exploration en deux journées. Au point le plus resserré du défilé, je découvris, sur la rive droite, et assez haut au-dessus du

cours d'eau, une petite grotte, à surfaces rocheuses très fissurées, et en voie d'effondrement, qui était ornée de quelques figures peintes en rouge. Il y avait (fig. 20) trois figures humaines, dont un archer, des signes stelliformes, des semis de points, un cercle barré, un signe pectiforme et un autre cruciforme, et des taches alignées. Le plus nouveau de cet ensemble était un arceau rouge et deux barres entourées de ponctuations blanches (fig. 19, n° 2 et 3).

Un peu en aval, et au niveau de la rivière, un autre abri présentait un petit nombre de ponctuations alignées.
